
Muller, A. et Plazaole Giger, I. (2014). *Dispositions à agir, travail et formation*

Toulouse : Octarès, 195 p. ISBN : 978-2-366-30033-8

Valérie Lussi Borer



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2417>

DOI : [10.4000/rechercheformation.2417](https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2417)

ISSN : 1968-3936

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2015

Pagination : 122-123

ISBN : 978-2-84788-846-1

ISSN : 0988-1824

Référence électronique

Valérie Lussi Borer, « Muller, A. et Plazaole Giger, I. (2014). *Dispositions à agir, travail et formation* », *Recherche et formation* [En ligne], 78 | 2015, mis en ligne le 30 mars 2015, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rechercheformation/2417> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rechercheformation.2417>

© Tous droits réservés

pratiques oppositionnelles, de désobéissance ou de résistance ; celle-ci s'exprime dans une certaine ambivalence, d'autonomisation en même temps que de « loyauté » au genre (Amari, 2012).

Enfin, la troisième partie traite des paradoxes de l'éducation-formation selon trois lieux de socialisation. Cette réflexion est engagée par Anne-Françoise Praz et Christian Schiess qui abordent la question du scoutisme. L'article dévoile les ressorts de cette véritable entreprise pédagogique, son évolution après la Première Guerre Mondiale entre naturalisme et progressisme, « en tenant sérieusement compte des rapports de force qui traversent la société dans son ensemble » (p. 191). Gaël Pasquier enchaîne sur les enseignant-es face aux injures homophobes à l'école primaire et note la relative absence de cette problématique dans la recherche. L'auteur montre avec subtilité toute l'ambiguïté qui est entretenue avec ces insultes. Les enseignant-es « n'y réagissent pas de façon identique, certaines et certains faisant même parfois le choix, consciemment ou non, de ne pas y répondre » (p. 214), ce qui soulève des interrogations quant au pouvoir des mots au sein du champ éducatif. Le chapitre suivant consiste en une analyse des interactions non-verbales en classe d'éducation physique. L'analyse très fine des relations didactiques, des éléments tenus qui s'y passent, enrichie par des illustrations, nous a séduite. Dotées d'une méthodologie adaptée, Martine Vinson et Chantal Amade-Escot font ressortir pour les filles, des « milieux didactiques [qui] deviennent de plus en plus fermés [et] une mésogénèse ne laissant que très peu de place pour développer, sous leur propre responsabilité, une activité expérientielle » (p. 240). A contrario, pour les garçons, « il en résulte des milieux didactiques plus ouverts, dont [ils], y compris les plus faibles, semblent se saisir plus facilement. Ainsi une plus grande autonomie est proposée, ce qui leur laisse le temps et leur offre un topos leur permettant de mener des apprentissages expérientiels » (p. 240). Les auteures concluent en invitant à reconsidérer « l'impensable du genre » pour les sciences didactiques. Valérie Oporiol clôt cette dernière partie en s'intéressant à des enseignant-es qui prennent l'initiative de faire entrer la perspective de genre dans leur cours. On retient notamment que cette démarche, bien que prescrite dans les plans d'études officielles, procède avant tout d'une prise de conscience personnelle, faisant

ainsi écho aux propos de Farinaz Fassa dans la première partie.

Malgré l'inégale facture des contributions, ce volume réussit à exposer des diagnostics riches d'empirie, au plus grand bénéfice du lecteur-e, sur les dynamiques de domination, d'inégalité et de transgression de genre, sans jamais se réduire à une « affaire de femmes ». Des contributions variées qui éclairent également des démarches méthodologiques intéressantes pour mettre en perspective sexisme et hétérosexisme, racisme et classisme. La postface de Nicole Mosconi nous offre une synthèse éclairée à la question de savoir comment former envers et contre le genre. Plusieurs réponses sont proposées et enrichissent l'espace de débat, d'analyse et d'élaboration collective récemment ouvert sur ce que pourraient être une transmission et une pédagogie féministes (Blanchard *et al.*, 2005 ; *Travail, genre et sociétés*, 2014).

Virginie Blum

université Lumière-Lyon 2,
centre Max-Weber (UMR 5283)

Muller, A. et Plazaole Giger, I. (2014)
Dispositions à agir, travail et formation
Toulouse : Octarès, 195 p.
ISBN : 978-2-366-30033-8

S'inscrivant dans le champ de l'analyse de l'activité, les auteurs de cet ouvrage collectif traitent des *dispositions à agir* et du rôle qu'elles jouent en formation et au travail. Si les auteurs approchent et définissent de manière différente la « disposition à agir », ils convergent vers la définition générale suivante : une disposition à agir est une *tendance à agir* d'une certaine manière, qui se manifeste avec une *certaine régularité* dans *certaines circonstances*. Les auteurs recourent à cette notion pour rendre compte du double aspect de l'activité humaine qui manifeste toujours à la fois de la permanence et du changement, à la fois de la régularité et des ruptures. Pour eux, une disposition à agir est la face stable de l'action, mais cette face stable n'opère pas comme une force qui détermine ou contraint l'action de *l'extérieur*. Elle opère comme un *potentiel intérieur* à l'action qui peut se réaliser ou pas, ce qui laisse la voie ouverte à l'invention dans l'action, mais tout autant à la transformation des dispositions elles-mêmes. Dans cette optique, ils considèrent que les savoirs, capacités, connaissances, etc., ne

sont pas des « choses » séparées de l'action, mais des modalités de réalisation de celle-ci.

De la lecture des contributions ressort l'idée qu'il semble impossible de penser formation sans penser disposition. Premièrement, les coordinateurs de l'ouvrage constatent qu'au quotidien les gens ne cessent d'attribuer des dispositions aux autres : tel collègue est dit « réactif », ou « anticipateur », ou « confus », ou « motivé », etc. À un autre niveau, des concepts dispositionnels comme compétence, capacité, attitude, faculté, savoir, savoir-faire, etc., sont omniprésents au sein des discours sur le travail et la formation. Et ce, notamment, au sein des « référentiels de compétences » qui sont devenus aujourd'hui des instruments incontournables pour évaluer, tant la qualité des cursus de formation que les acquis des formés qui les suivent. Cet usage permanent d'un « vocabulaire dispositionnel » montre qu'il est très difficile de s'en passer, et ceci parce qu'il a une double fonction descriptive et prédictive dont l'être humain a besoin pour articuler son action à celle des autres. En ceci, cet ouvrage met à jour des enjeux cruciaux pour penser les *curriculums* de formation.

Deuxièmement, selon les coordinateurs, toute formation vise à faire « acquérir » de nouveaux savoirs, de nouvelles connaissances, de nouvelles capacités, de nouveaux savoir-faire, etc., toutes « entités » qui, bien que différentes, sont des *dispositions*. Elles le sont au sens où on postule que ce qui a été « acquis » dans le cours d'une formation pourra s'actualiser, ultérieurement et dans d'autres situations. Former équivaut donc à former des *tendances à agir*, ainsi qu'à transformer (voire inhiber) des dispositions acquises et/ou à en produire de nouvelles.

Les apports principaux de l'ouvrage en matière de recherche sur la formation résident dans le fait de mettre en regard la notion de disposition à agir avec celle de compétence et de questionner l'usage et la pertinence de ces deux concepts pour penser la formation aujourd'hui.

Pour le concrétiser, les contributeurs de l'ouvrage visitent la manière dont ces questions se posent dans la formation à des champs professionnels très divers : du travail en maison d'édition à la mise en scène d'opéra, en passant par la formation des enseignants, l'enseignement en milieu scolaire et en milieu musical. Toutes les contributions sont basées sur de l'empirie qui

est traitée avec des outils issus de l'analyse de l'activité. Quelques-uns sont complexes et difficiles à appréhender pour un lecteur qui n'est pas familier du champ, ce qui peut entraver la lecture de certaines contributions. Les analyses des données recueillies dans ces différents champs donnent à voir soit la genèse de dispositions à agir en milieu de travail : soit l'usage que les acteurs font des concepts dispositionnels, c'est-à-dire les effets que les dispositions attribuées aux personnes ont sur leur action professionnelle et sur la formation. Figurent ainsi dans cet ouvrage les contributions de Marc Durand et Nicolas Perrin, Fabrice Roublot et Myriam Meuwly, Serge Leblanc, Luc Ria, Itziar Plazaola Giger et Marie-Estelle Rouve-Llorca, Alain Muller, Suzanne Perrin-Goy.

Cet ouvrage apportera des pistes à tous les formateurs et chercheurs qui achoppent sur la notion de compétence et qui cherchent à renouveler leur regard sur l'apprentissage pour concevoir d'autres approches en formation. Les enjeux et la critique développés par les auteurs autour des limites de la notion de compétence sont convaincants et étayés empiriquement. Il est toutefois plus difficile d'identifier, au sein des contributions, des outils suffisamment développés et étayés empiriquement pour permettre d'offrir de réelles alternatives en termes de conception de formation aux lecteurs convaincus des apories de la notion de compétence.

Valérie Lussi Borer

Université de Genève, laboratoire CRAFT

Tardif Bourgoïn, F. (2014)
***Vers une professionnalisation
 du bénévolat? Un exemple dans le champ
 de l'éducation populaire***
 Paris : L'Harmattan, 168 p.
 ISBN : 978-2-343-04718-8

F. Tardif Bourgoïn traite un sujet auquel la recherche s'est assez peu intéressée si l'on met en regard l'effectif des personnes concernées – 11 millions de bénévoles associatifs – et le nombre des publications qui y ont été consacrées : celui du bénévolat. Elle l'aborde sous l'angle de la professionnalisation et le choc des deux termes retient l'attention. Au terme de son analyse, elle pose au reste des questions qui excèdent largement l'intitulé de son ouvrage : comment la recherche en sciences sociales peut-elle s'ajuster à la pratique? Quels